



Nous noterons cependant la ressemblance des meules néolithiques de la Berbérie et des meules qu'on trouve en Espagne avec un mobilier analogue à celui des grottes africaines. Selon Polémon d'Ilion, écrivain de l'époque hellénistique, les habitants d'Argos prétendaient que c'était chez eux que le froment avait été semé pour la première fois en Grèce et que le héros Argos l'avait apporté de Libye [c'est-à-dire sans doute, du pays situé entre l'Égypte et la grande Syrte]. Nous ignorons les motifs de cette croyance. S'agit-il d'une historiette, inventée pour expliquer le nom de Λίβυσσα (*Libycca*) donné à une Déméter adorée à Argos, nom qui n'avait peut-être à l'origine aucun rapport avec la Libye ?

Nous n'avons aucune indication précise sur le lin, dont la culture remonte à une très haute antiquité en Égypte, comme dans l'Europe centrale. Il est fort douteux que quelques rondelles en terre cuite, trouvées dans des grottes à mobilier néolithique, aient été des pesons de fuseaux. Des fonds de poteries, recueillis dans la grotte des Ours, à Constantine, offrent des empreintes de toiles grossières, sur lesquelles on avait placé ces vases pour les faire sécher, mais il ne paraît pas certain qu'ils appartiennent à l'industrie néolithique.

L'arboriculture exige la pratique de la greffe, la création de vergers, des soins attentifs et une vie tout à fait sédentaire. La vigne, l'olivier, le figuier, l'amandier sont indigènes en Berbérie ; cependant rien ne prouve qu'il y ait eu des espèces cultivées avant la période phénicienne, que les autochtones aient connu le vin et l'huile aux temps préhistoriques. Observons toutefois que la langue berbère a, pour désigner l'olivier cultivé, un nom particulier, azemmour ; tandis que les Italiens empruntèrent le nom de cet arbre aux Grecs, qui furent sans doute leurs maîtres en oléiculture. Au IV^e siècle, les habitants de l'île de Djerba faisaient de l'huile avec des fruits d'oliviers sauvages. Mais s'ils n'avaient pas imité les Phéniciens pour la greffe, ils avaient pu apprendre d'eux la fabrication de l'huile. Les Libyens n'ont pas adopté le nom

sémitique, importé par les Phéniciens. Pour l'olivier sauvage, les Berbères, comme les Arabes, se servent du mot zeboudj ; il est douteux que ce mot soit d'origine berbère.



Il y a là un léger indice d'une culture très ancienne. Au reste, il est certain qu'on dehors du territoire punique, l'oléiculture et la viticulture ne se sont guère propagées avant la domination romaine.

Au Ve siècle, les Nasamons, peuplade du littoral de la grande Syrte, allaient s'approvisionner de dattes à Augila, au Sud, de la Cyrénaïque. C'était sans doute de l'orient, des oasis égyptiennes, que les habitants de ce lieu et d'autres oasis situées plus à l'Ouest avaient reçu les leçons qui leur permettaient de se livrer à une culture pénible. Peut-être s'était-elle répandue au Sud-Est de la Berbérie dès une époque reculée : nous nous montrons l'étroite parenté de la civilisation néolithique saharienne avec celle de l'Égypte protohistorique. En tout cas, il n'y a pas lieu de croire que les Phéniciens aient contribué à la diffusion de la culture du dattier au Sahara. Le palmier que l'on voit sur les monnaies frappées par Carthage, depuis la fin du Ve siècle ou le début du IVe, est une arme parlante, qui s'explique par un jeu de mot grec, φοῖνιξ (*Phoinis*) signifiant à la fois palmier et Phénicien. Cela ne prouve pas, évidemment, que les Phéniciens aient été les introducteurs de la culture du palmier dans le Nord-Ouest de l'Afrique : le palmier, on l'a fait remarquer, ne fructifie pas en Phénicie .

Assurément, les Phéniciens ont pris une part fort importante au développement de la civilisation dans l'Afrique du Nord. Il ne faut cependant pas l'exagérer, comme on l'a fait trop souvent. Les indigènes de cette contrée n'ont pas attendu la venue des navigateurs syriens pour pratiquer l'élevage et l'agriculture. Quelques-uns de leurs progrès furent-ils dus à leur initiative intelligente ? Nous l'ignorons. Mais nous pouvons affirmer qu'ils reçurent beaucoup de l'étranger, nous avons des raisons de supposer qu'une bonne partie de ces précieuses acquisitions leur vint d'Égypte.

